



Le Meett, Aussonne, près de Toulouse, 2020, OMA arch. La rue sous le parking. Ph. © Philippe Ruault, courtesy OMA.

La foire aux utopies

par Olivier Namias

Entre métropole et campagne, non loin des pistes de l'aéroport, le nouveau parc des expositions de Toulouse prend la forme d'un trio de parallélépipèdes sur la commune d'Aussonne. Intitulée Meett, cette architecture-infrastructure conçue par OMA est une machine événementielle condensant les utopies architecturales modernistes. Cela lui suffira-t-il pour survivre au mystérieux "monde d'après" ?

Du centre à la périphérie : le parc des expositions (PEX) de la Ville rose a dû se résoudre à abandonner son site historique, en zone inondable et difficilement accessible en voiture, pour emménager dans l'aire métropolitaine. Il a quitté l'île du Ramier, où il était installé depuis 1952, en restituant à la ville des terrains qui seront entièrement réaménagés à l'horizon 2030 et, rebaptisé Meett, déploie désormais 155 000 m² de surface d'exposition dans la commune d'Aussonne. OMA a remporté en 2011 le concours pour le nouveau PEX, devant Christian et Elizabeth de Portzamparc et Valode & Pistre, trouvant l'occasion

de réaliser son deuxième parc d'expositions en France, après le Congrexpo de Lille livré en 1994. Sans concessions, aux limites de l'aridité, l'ensemble toulousain n'a rien à voir avec l'objet lillois et emprunte à première vue aux "boîtes" des périphéries. Quand ses concurrents proposaient une rue infinie ou un village, OMA aligne trois parallélépipèdes à ranger au chapitre XXL de sa production. Le hall d'exposition (560 x 80 m) abrite 45 000 m² de surface utile. C'est le plus vaste du trio, avant le centre de conventions (102 x 150 m) et le troisième bâtiment, qui sert de parking (560 x 32 m).

Perseverare diabolicum est

En acceptant de construire sur 90 hectares de terres agricoles, Koolhaas aurait-il été aveugle à son époque et aux alertes condamnant l'étalement urbain ? N'aurait-il pas de façon désinvolte cédé à son motto *fuck context* ? Les slogans d'architectes se retournent souvent contre leurs auteurs, et leur répétition tronquée sert éventuellement de pièce à charge à un procès d'intention. En fait, ce n'est pas l'architecte qui dit *fuck context*, mais le grand bâtiment qui, par son échelle, échappe au tissu urbain¹. À Aussonne, le Meett, émergeant d'un environnement de hangars d'aviation, semble très contextuel. Rappelons que ce n'est pas l'agence d'architecture qui décide de l'emplacement d'un parc des expositions, ici d'ailleurs situé plutôt au centre de la métropole dense, accessible par les transports en commun et proche de plusieurs ZAC² visant à reconcentrer la population dans l'aire urbaine. L'étalement pavillonnaire commence après ces terrains, et le projet d'OMA entend être une charnière entre la métropole et la campagne. Dans sa proposition de concours, OMA est allé jusqu'à imaginer faire du PEX le noyau générateur d'une bande de 4 kilomètres, orientée sud-est/nord-ouest, qui aurait rassemblé les programmes accompagnant ce genre d'équipement : une ligne signant la fin de l'urbanisation. Rem persiste et signe : on retrouve son projet pour Melun-Sénart (1987), lui-même déclinaison de son utopique *Exodus* (1972), qui enfermait entre deux murs parallèles des prisonniers volontaires de l'architecture. Le dispositif proposé correspond bien à l'exode des parcs

1 – "5, Together, all these breaks - with scale, with architectural composition, with tradition, with transparency, with ethics - imply the final, most radical break: Bigness is no longer part of any urban tissue. It exists; at most, it coexists. Its subtext is fuck context", in Rem Koolhaas, et al., S,M,L,XL, New York, The Monacelli Press, 1995, chap. "Bigness".

2 – Dont la ZAC Andromède, sur les communes de Beauzelle et de Blagnac.

3 – Cet historien de l'art, élève de Wölfflin, aurait inventé l'expression dans un article de 1909, cf. Christoph Asendorf, Super Constellation. L'influence de l'aéronautique sur les arts et la culture, Paris, Macula, 2013.

des expositions hors des centre-villes - dont témoigne par exemple le déménagement de la foire de Milan à Rho - mais restera encore une fois un urbanisme de papier, la maîtrise d'ouvrage ayant jugé le périmètre trop large pour être opérationnel. Un plan directeur plus modeste, défini par OMA, est alors mis en œuvre par Europolia. Le premier bâtiment à sortir de terre sera un hôtel dessiné par l'agence bruxelloise XDGA.

Fluxus

La commande de maîtrise d'œuvre concernait l'ensemble du parc et les infrastructures nécessaires à son fonctionnement. OMA a donc conçu les voies d'accès automobile et le terminus du tramway, devenant le grand ordonnateur des flux. "La route a été pensée pour que le visiteur arrivant en voiture puisse comprendre l'organisation du parc", explique Gilles Guyot, chef de projet du Meett chez OMA. Une des vues du concours représentait le site depuis l'intérieur d'un véhicule. L'inscription dans un paysage en mouvement ne pouvait pas faire l'économie de la vue d'avion et de la cinquième façade, chère à Fritz Wichert³ : nous sommes pratiquement au bout de la piste 14L/32R de Blagnac. L'alternance, en toiture, de bandes d'étanchéité sombres et claires dessine un motif vasarélien, identifiant le parc depuis les airs. Il y a du Malevitch dans la composition : le volume du parking, tel un planite, est suspendu entre les deux pôles du Meett, déterminant sous ses pilotis une rue qui n'est peut-être pas la voie la plus pittoresque et sympathique de Toulouse mais qui permet de changer de hall à l'abri de la pluie sans passer par l'intérieur : c'est la colonne vertébrale reliant le tramway au nord-est et les automobiles au sud-ouest. Si les références à l'univers aéronautique fourmillent, le flux routier est de loin le plus dominant et son absorption, on l'a vu, est l'une des raisons du départ du parc des expositions de son île fluviale. Le parking est dimensionné pour 3 000 places, la moitié de la jauge exigée par le programme. "Nous avons pu démontrer que la jauge maximale n'était nécessaire que



↑ Vue depuis le terminus du tramway : le parking sur pilotis et le hall d'exposition à droite.
 ↓ Le hall d'exposition est modulable en sept espaces.
 Ph. © Marco Cappelletti, courtesy OMA.



3 % du temps, et que les surplus exceptionnels pouvaient être absorbés dans les parkings alentour”, explique Gilles Guyot - dont une partie sur le parking bordant l’arrière du hall, habituellement réservé aux exposants.

Super flex

La position centrale et surélevée du parking projette le visiteur au cœur de la foire, lui évitant une longue marche dans des allées de stationnement. Le complexe est pensé de bout en bout comme une machine à produire de l’événement. Tout est fait pour servir le flux économique, qui met en mouvement tous les autres. Le hall d’exposition est un espace ultra-flexible, dessiné sur une trame de 3 mètres, correspondant à la grille de découpage des stands et traçant une surface virtuellement infinie, à la *no-stop city*. Les poteaux métalliques ont été chassés de la surface du sol, et tout peut s’accrocher sur la résille triangulée qui franchit la largeur du hall. Les connecteurs de cette structure sont équipés de crochets pour élingues. Des rideaux de recoupement peuvent s’abaisser tous les 50 mètres, délimitant jusqu’à sept halls, avec toutes les configurations intermédiaires. Des parois vitrées sur les quatre faces apportent un éclairage naturel dans les zones d’exposition, une disposition suffisamment rare pour être remarquée. La lumière, c’est aussi le retour du temps dans ces espaces généralement fermés où l’on ne distingue plus le jour de la nuit. Si le hall d’exposition a la simplicité des parapluies baltardiens, le centre de conventions est une machine bien plus sophistiquée, dotée d’une salle à gradins de 3 500 places extensible à 5 000, et d’une salle de conférences pour 2 500 personnes, divisible en douze unités autonomes. C’est un espace indéniablement chic dans sa mécanique et ses finitions en béton brut, alors que l’autre

hall voit ses murs de béton peints en noir. Sa hauteur de 25 mètres sous plafond est calculée pour pouvoir accueillir des matchs de volley. Ici aussi, la charpente métallique a été laissée visible et donne un effet de profondeur et un peu de mystère au plafond. Une porte digne de celle d’un hangar d’avion ouvre sur le grand parvis de 40 000 m², un espace d’exposition à ciel ouvert qui devait être initialement couvert d’une grande trémie supportant tous les accrochages. Il n’en reste que quatre mâts-tours portant les annonces et les éclairages, évitant des dizaines de poteaux d’éclairage parasites. Dans le sol, des prises escamotables permettent de se brancher en toute facilité, façon *plug-in city* d’Archizoom.

Red elephant

Sur une autre image du concours, les perspectivistes d’Artefactory figuraient un défilé festif emmené par un éléphant rouge dans le centre des conventions. Le Meett peut accueillir des événements sportifs, des concerts, des congrès, des examens, des salons, dont la Foire internationale de Toulouse, l’événement le plus important. La crise sanitaire a entraîné l’annulation de cette dernière et l’ajournement de l’inauguration officielle du troisième parc des expositions français hors Paris, ce qui laisse présager que le bilan 2020 du Meett sera bien loin des 155 jours d’ouverture au public inscrits dans les prévisions d’exploitation. Le Meett connaîtra-t-il le destin des éléphants blancs, ces bâtiments exceptionnels qui ne sont jamais entrés en service ? S’il devait à tout jamais fermer, ses portes à peine entrouvertes, ce ne seraient que quelques bâtiments parmi des milliers à reconverter, à commencer par les hangars voisins des usines d’Airbus. Il faudra alors bien des utopies pour remplir le vide qu’il expose et matérialise.

Meett, chemin de l’Enseigne, Aussenon (Haute-Garonne).
 Programme : parc des expositions, centre de conventions, parking, infrastructures (voirie, terminus de tram).
 Maîtrise d’ouvrage : Toulouse Métropole (SPLA Europolia).
 Maîtrise d’œuvre : OMA arch. mandataire (Chris van Duijn,

Ellen van Loon, Rem Koolhaas ; Gilles Guyot chef de projet), avec Clément Blanchet, PPA-architectures et Taillandier arch. ; Battle I Roig paysagiste.
 Calendrier : concours 2011, études 2013-2016, livraison été 2020.
 Montant des travaux : 154,3 M€.